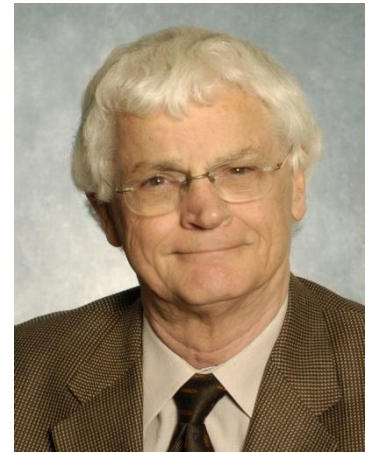


Note de Ron Scott sur l'évolution de l'évaluation d'entreprises

Ron Scott est un membre actif du Groupe des évaluations d'entreprises d'Ernst & Young depuis le début des années 1970. Avant de se joindre au groupe, il travaillait au Service des normes comptables de l'entreprise et répartissait initialement son temps entre les évaluations et les témoignages d'expert en comptabilité et en finance dans le cadre des formalités réglementaires des services publics. Grâce à sa participation à l'évolution de la discipline Canada, M. Scott a constaté des changements importants dans la nature et le mode de réalisation des évaluations au fil des années et dans les domaines auxquels la profession a apporté de la valeur (en améliorant les bases du processus décisionnel) aux participants à l'économie.



- Dans ses premières mises en œuvre, la discipline se résumait largement à appliquer « des multiples C/B multipliés par les bénéfices normalisés » pour estimer notamment les valeurs à la date d'évaluation.
- Ensuite, en réponse à l'ère des acquisitions par emprunts de capitaux qui s'est déroulée de la fin des années 1970 au début des années 1990, la perspective de la valeur est passée à une estimation indépendante de la structure du capital, ancrant les notions de BAIIA et de BAI dans le lexique des points de référence clés de l'évaluation.
- Parallèlement à cette remontée dans l'état des résultats, les fonctions de facilitation des techniques informatiques de modélisation d'entreprise et de projection sur tableur ont décidément orienté l'art vers les techniques d'évaluation des flux de trésorerie actualisés et la possibilité d'effectuer une modélisation analytique complexe des participations dans une entreprise et des valeurs mobilières à titre de participations dans des personnalités comptables.
- Ce développement a été appuyé par le passage à l'estimation du coût du capital en vue de résoudre l'aspect du prix des déficits d'évaluation afin de compléter le processus de « raisonnement par analogie » utilisé depuis longtemps dans les estimations basées sur des sociétés comparables, ce qui a fait entrer des concepts provenant du domaine de la finance théorique, comme le MEDAF et le CMPC, dans le vocabulaire courant de la discipline.
- En outre, l'expertise en évaluation a commencé d'influer sur le fonctionnement des marchés des capitaux dans un nombre de situations toujours croissant, et les évaluations et attestations d'équité ont été progressivement acceptées comme données d'entrée probantes, notamment dans les transactions de transformation en société fermée, les justifications du prix d'acquisition et les exigences en matière de résolution de différends dans de nombreux domaines publics et privés.
- Au tournant du siècle, les praticiens de l'art de l'évaluation ont fait face à la nécessité de gérer diverses conclusions tirées d'« informations incertaines », car les marchés financiers fixaient en fait le prix de « possibilités d'entreprise purement internautes », et les points de référence de l'évaluation ont brièvement inclus des notions comme le chiffre d'affaires sans égard pour les pertes, le nombre de visites ayant entraîné des levées de capitaux et les modèles des contrats à terme standardisés possibles en forme de bâton de hockey, jusqu'à l'arrivée de la débâcle technologique et au retour à des points de référence de la valeur plus normaux.
- Le changement important qu'a subi ensuite la discipline de l'évaluation consistait pour la profession à devenir de plus en plus pertinente pour les processus de comptabilité générale et d'information financière, car les concepts de la juste valeur et du test de dépréciation des actifs, en particulier dans le domaine du goodwill et des actifs incorporels, sont devenus une exigence universelle dans la préparation des états financiers.
- Au cours des quelques dernières années, comme le processus d'information financière s'est adapté au développement d'instruments financiers de plus en plus complexes pendant la période précédant et suivant la débâcle du crédit de 2007 à 2009, les praticiens en évaluation ont eu de plus en plus affaire à l'évaluation d'instruments à caractère optionnel et d'options financières, ce qui a mené à

l'utilisation accrue de modèles mathématiques complexes pour estimer la valeur aux fins de l'information financière et à d'autres fins.

Comme on le voit, M. Scott a connu des moments très intéressants dans sa carrière. Au cours des quelque trente-cinq dernières années, en qualité d'évaluateur artisan, il a joué un rôle d'observateur et de participant dans la dynamique d'une profession qui est devenue systématiquement de plus en plus importante dans le fonctionnement des milieux de la finance et de l'économie. Au cours de sa carrière, M. Scott a collaboré (et s'est quelquefois retrouvé en opposition!) avec un véritable panthéon d'intéressants professionnels canadiens en évaluation, au sein d'Ernst & Young et dans la profession au sens large. Selon lui, les perspectives d'avenir de la profession et de ses praticiens sont intéressantes, stimulantes et pertinentes.